



Portrait de la femme -poète, Marcelline Desbordes-Valmore

La mémoire ou l'oubli

« Je suis ivre non pas de ce que je connais, je suis ivre de tout ce que je ne connais pas. Ce que je connais est fini, ce que je ne connais pas demeure infini ».

Marguerite Porète. Le miroir des âmes simples 1295

« Si la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit avoir aussi celui de monter à la tribune. »

Olympe de Gouges (1748-1793), Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, septembre 1791

« J'ai le cœur bien accroché. J'ai conscience que je devrai m'imposer dans les hôpitaux militaires pour être crédible. Cela m'est égal, j'ai le sang vif et la détermination qui l'accompagne. Je ne laisserai personne me dicter ma conduite. C'est ma façon de remplir mon devoir de femme, de citoyenne et de médecin. »

Les coquelicots de sang, Rose Morvan

« Je suis née dans un petit village de la Russie des tsars. Il a fallu me battre à mort pour me faire revivre. Ces coups ne furent que les premiers de ceux que je dus endurer tout au long de ma vie. »

« L'horizon a pour elle dénoué sa ceinture »

Rebecca Benhamou

Au cours des siècles, dans un monde où l'aventure coûtait cher aux femmes, où l'audace féminine se payait souvent de sa vie, de sa réputation, de sa répudiation, de l'exil et de la mort, comme c'est encore le cas en Inde, en Afghanistan, en Iran, dans certains pays Africains et autres... certaines ont osé briser le carcan de gel qui les enfermaient dans un statut d'épouse et mère, elles ont refusé d'être des ombres dans le sillage des hommes. Déjà les courtisanes du XIX^{ème} siècle ont défié les préjugés, les hiérarchies, revendiquant, scandale absolu, l'autonomie financière.

« 150 ans après l'adoption du code Napoléon, qui les assimilaient aux enfants mineurs, les femmes obtiennent le droit de travailler et d'ouvrir un compte sans l'autorisation de leur mari. Capitale, la loi du 13 juillet 1965 constitue une étape clé de l'émancipation économique des Françaises au XX^e siècle »

Certaines ont acquis une envergure intellectuelle, religieuse et culturelle ouvrant la voix contestable et contestée au féminisme moderne comme *la Paiva, scandaleuse et stratège, la*

Belle Otero, flamboyante et insaisissable, Hortense Schneider, la muse d' Offenbach et toutes les anonymes, oubliées par l'histoire qui ont tenu bon au prix de leur vie.

Peu à peu, malgré les aliénations propres à la conditions féminine de leur temps, quelques femmes privilégiées par l'éducation et un mariage de convenance devenu mariage d'amour et de respect, *Berthe Morisot par exemple*, ont fissuré le plafond de verre, elles ont bousculé les tabous religieux et sociaux qui les réduisaient au silence et les condamnaient à l'oubli. Elles l'ont fait sans renier leur singularité, en acceptant leurs maladresses inévitables conséquence du peu de marge de manœuvre dont elles disposaient pour obtenir la reconnaissance d'une forme d'égalité. Ni parfaites, ni idiotes !

Scientifiques, artistes, solidaires, subversives, sulfureuses, féministes, libres, amoureuses et femme de pouvoir : voici quelques icônes que nous vous invitons à découvrir cette année à travers notre programme de conférences.

- Le 1er juin 1310, Marguerite Porète est brûlée vive en place de Grève à Paris. Son livre survit : un manuscrit du XVème siècle qui modernise son texte mystique et visionnaire
- Née en 1364, Christine de Pisan est considérée comme la première intellectuelle féministe de l'Europe moderne
- En 1555 à Lyon, paraissent 24 sonnets fascinants, érotiques, libres de Louise Labé, assortis d'une dédicace qui engage les femmes à briller par leur intelligence, non par leur seule beauté
- En 1622, Marie de Gournay publie « L'Égalité des hommes et des femmes » Éditrice infatigable des Essais » de Montaigne, elle écrira « La défaveur où je vis en mon siècle »
- Le 3 novembre 1793 Olympe de Gouges, féministe visionnaire monte à l'échafaud pour ses idées.
- Le 20 octobre 1915, Louise de Bettignies qui a monté un vaste réseau de renseignements dans le Nord de la France le réseau Alice est arrêté près de Tournai, condamnée aux travaux forcés à perpétuité.
- En 1914, Marie Curie se mobilise pour aider son pays pendant le conflit. Elle met en place une flotte d'ambulances transformées unités chirurgicales mobiles, de radiologies surnommées « Les petites curies »,
- En 1943, les nazis pillent l'atelier de la sculptrice Chana Orloff. Aujourd'hui, ses descendants mènent un jeu de piste complexe pour retrouver les œuvres. Certaines ont refait surface, comme ce portrait d'Ida Chagall, visible au musée la Piscine de Roubaix.

J'ai choisi nos intervenantes et intervenants pour leur érudition, leur personnalité et surtout leur passion. Ce trimestre, vous ferez la connaissance de Justine Pluchard, jeune journaliste enthousiaste, passionnée par les figures féminines du Nord, d'Audrey Coudeville, Maitresse de Conférences en Littérature Française à l'Université de Valenciennes, qui a publié sur les écrits de femmes méconnues, oubliés, sur tant de beaux sujets de recherche que vous

découvrirez avec avidité et nous aurons le plaisir de retrouver Monsieur Féliers qui nous proposera deux conférences passionnantes : l'une consacrée à Chana Orloff, « *une vie de légende* » et l'autre sur un aspect méconnu de la guerre de 14/18.

Ces sujets viendront dialoguer autour du thème de l'année « Mémoire et Oubli ».

La guerre de 14/18 fut en effet un tournant majeur pour l'émancipation féminine. Libérées du corset pour remplacer les hommes partis au front, jupes raccourcis pour se déplacer facilement et rapidement, elles ont travaillé à l'usine, aux champs, dans les hôpitaux et des secteurs qui ne leur étaient pas ouverts jusque-là. Si le conflit n'a pas révolutionné la place des femmes dans la société, à l'armistice elle est incitée à retourner à la maison pour faire des enfants, il n'en a pas moins bouleversé leurs vies, les soumettant à des épreuves physiques, psychologiques et morales terribles modifiant la place qu'elles occupaient dans leur milieu et leur ouvrant des horizons jusqu'alors cachés ou interdits, préparant ainsi les révolutions futures.

« Le 21 avril 1944, l'ordonnance portant l'organisation des pouvoirs publics en France après la Libération dispose que "les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes" (article 17). Les premières élections auxquelles les femmes participent sont les municipales d'avril-mai 1945. »



« Qui n'a pas connu l'absence ne sait rien de l'amour. Qui a connu l'absence a pris connaissance de son néant - de cette connaissance lointaine qui fait trembler les bêtes à l'approche de leur mort. »
Christian Bobin, (Une petite robe de fête, coll. folio #2466, p. 89)

La Mariée était en noir

« Maurice et moi étions mariés depuis deux ans quand il est parti au front. Dans ma dernière lettre je lui annonce que j'attends un enfant. A-t-il eu le temps de la lire ? Le 5 août 1917, on sonne. Je n'attends personne. Le facteur figé sur le seuil me tend un télégramme. C'est un habitué des mauvaises nouvelles ! En silence, un sourire de compassion

effleure ses lèvres comme pour alléger le fardeau qu'il porte sur le dos.

Ce matin -là, j'y repense et je frissonne comme la première fois ! Mes doigts tremblent, la peur, l'angoisse, puis la panique se succèdent, je transpire. Incapable de le déplier ce télégramme, il me brûle les mains comme il a brûlé le corps de mon Maurice, je le lâche. Ce bout de papier au sol c'est la balle qui l'a tué. Je le sais. Bernadette, la petite bonne que j'ai embauchée depuis le départ de Maurice sort de la cuisine. Je sursaute. « Ca va madame ? Madame vous m'entendez ? »

Les larmes glissent le long de ma robe, inondent le bout de papier et mon bonheur.

Bernadette le ramasse et me le tend sans percevoir le trouble qui brouille ma vue. « Il est

tout mouillé, il faut l'ouvrir » Les lettres dansent comme des squelettes, j'ai hurlé puis je me suis effondrée J'ai repris conscience sur un lit d'hôpital. J'ai perdu et Maurice...et l'enfant » J'ai rencontré mon beau soldat en Mars 1919, nous nous sommes mariés. Veuve de guerre, la mariée était en noir! »

La première guerre mondiale a laissé en France, 650.000 veuves et 805.000 orphelins.

Chères amies, grâce à l'implication précieuse et toujours disponible d'Anne, Brigitte, Dolly et Christine, je suis convaincue de la réussite de cette rentrée. Nos escapades belges viendront prolonger les conférences : Visites guidées du béguinage de Courtrai, découverte du beau Musée des Beaux Arts de Tournai, et immersion au Musée de la Grande Guerre à Ypres.

Sans oublier notre belle journée bruxelloise que nous avons le plaisir de reprogrammer!

Je vous suis infiniment reconnaissante pour votre fidélité. Le rayonnement, le dynamisme de notre association repose sur votre adhésion. Merci pour votre implication, merci d'inviter vos amies, merci de faire connaître Littor'Elles au-delà des frontières du Pas de Calais en partageant notre site magnifiquement mis à jour par Brigitte qui prend le temps de sélectionner les photos, d'insérer les éditos, le programme, qui assure aussi les impressions et les envois postaux. Merci de bichonner notre site, Brigitte.

Prêtes pour une nouvelle saison ? Nous avons hâte de la vivre avec vous !

Avec mes amitiés, Chantal Linda Bertrand